

HN: Le mouvement anti-nucléaire a surtout réussi à revitaliser le mouvement pour la paix dont l'histoire est déjà longue. C'est un deuxième souffle qui crée, en ce moment, un grand intérêt pour le désarmement, si ce n'est qu'au niveau de notre propre survie. À l'intérieur de ce mouvement de plus en plus large, on retrouve entre autres des républicains purs et durs ainsi que des lesbiennes radicales séparatistes. Évidemment, ces gens de tendances si différentes ne travaillent pas beaucoup ensemble en dehors d'événements majeurs, tel le 12 juin à New York (voir LVR, sept.-oct. 82). Nous n'en sommes pas au point d'envisager une coexistence harmonieuse mais tout simplement de voir comment nous allons siéger ensemble sur le même comité. Mais je crois que ce contact nous force, qu'on soit de droite ou de gauche, à revoir nos perspectives. Après tout, il est important de voir comment le vrai monde est constitué et, au sein de ce mouvement, nous avons affaire aux problèmes les plus communs - sexisme, racisme, anti-com-

munisme, lutte des classes - ainsi qu'à des gains véritables. Au bout du compte, on a le choix ou d'avancer ou de devenir cyniques et de disparaître finalement du tableau. Pour ma part, je crois que le mouvement des femmes a touché aussi énormément d'hommes aux États-Unis, des hommes avec qui je peux maintenant travailler. De toute façon, il n'est plus possible d'identifier ses alliés ou ses ennemis de l'extérieur. On voit aujourd'hui des hommes en complet, les cheveux courts, qui font de la désobéissance civile devant une centrale nucléaire et d'autres en jeans, cheveux longs (ce qui signifiait le «peace and love» jadis), qui battent un étudiant iranien. Il faut plutôt écouter ce que cette personne a à dire, voir comment elle vit sa vie et envers quoi elle s'engage. C'est très excitant.

LVR: Est-ce que ton rapport au public est plus difficile du fait que tu es passée de la gauche au féminisme et au lesbianisme et, maintenant, au mouvement anti-nucléaire ?

HN: Aucune femme ne demeure la même toute sa vie. Enfin... c'est toute la question du changement et comment on l'aborde. Personnellement, j'ai été en contact avec des mouvements et des gens parmi les plus intéressants et les plus articulés de notre époque: le mouvement des femmes, les associations qui tentent de sensibiliser le public aux problèmes des handicapé-e-s, l'information qui nous parvient de plus en plus sur le Tiers Monde, le courant pour réintégrer l'aspect spirituel dans nos vies... C'est incroyable tout ce qu'on peut apprendre sur le potentiel humain. En tant qu'artiste, je veux en apprendre autant que possible et l'intégrer à ma musique. D'ailleurs, je ne me sens pas menacée ou tirillée par la spécificité de chaque mouvement mais grandie plutôt. C'est de ma responsabilité de chanteuse de faire en sorte que le plus de gens possible entendent parler de ce qui est, finalement, le meilleur de nos vies.

JOYCE ROCK

Enfin à Mtl!

Folles ALLIÉES

Les Folles Alliées sont de Québec. Depuis un premier show improvisé pour le 8 mars 1980, elles ont joué après des manifs de femmes, fait des émissions de radio, participé à des shows-bénéfice et à la production de *Tous les jours*, un vidéo sur le harcèlement sexuel, et monté 8 spectacles originaux. Les Folles sont féministes, ont choisi la comédie musicale - et sont drôles dans la vie comme sur la scène.

Du 1^{er} au 19 mars, elles présenteront au Théâtre expérimental des femmes* *Enfin Duchesses!*, ou l'histoire en chansons et parodies d'une révolution de Carnaval.

«Rechercher un langage humoristique, pour traduire les préoccupations souvent dramatiques des femmes (et pour) combler un vide dans la création féministe dont le contenu et le langage sont trop souvent lourds et dépourvus d'humour.»

Me rappelant avec nostalgie les débuts de LA VIE EN ROSE, j'avais avalé comme du petit lait cet exposé de principes des Folles Alliées; comment ne pas être d'accord avec la nécessité de développer un humour féministe ?

Et maintenant, j'avais devant moi - fin d'après-midi à Québec - Hélène Bernier,

Claire Crevier, et Agnès Maltais. Quelques Black sur la table, de chaque côté du magnéto, pour faire passer les Humpty Dumpty B.B.Q. Alors, qu'elles me parlent d'abord de ce «vide dans les créations féministes» ?

«On avait vu des spectacles féministes souvent extraordinaires: *Les Fées ont soif*, *La Nef des sorcières*, etc... ou des shows après des manifs, par exemple, et dans tous les cas on dénonçait: «nous, femmes battues, femmes violées...» Déplorer, dénoncer; il y a un moment où, toute féministe qu'on soit, on a envie de rire aussi, même si

les sujets ne sont pas drôles en soi. En même temps on croit que c'est une forme de critique importante, que de savoir rire de ces affaires-là aussi, et de nos propres travers. L'humour est une arme, un moyen de se mettre en face de la situation, au lieu de rester en-dessous.

Et, oui, c'est une arme à deux tranchants. Ça risque de se retourner contre nous, d'être récupéré et utilisé contre nous - ou simplement mal interprété par les spectatrices. Alors notre souci le plus constant est de garder l'humour en évitant la récupération. Pour les *Duchesses*, par exemple, il n'était pas ques-



Photo - Sand Northrup

À gauche c'est Agnès Maltais, l'une des Folles Alliées. Les autres sont les duchesses Hélène Bernier, Lise Castonguay, Claire Crevier, Jocelyne Corbeil, Lucie Godbout et la musicienne Christine Boilat. Agnès, c'est aussi Gaston, le pauvre organisateur de Carnaval aux prises avec cinq duchesses féministes et saboteuses. Ça explique les culottes de peluche.



tion de rire des filles qui se présentent aux concours de miss. En jouant les personnages, il fallait être tendres avec elles et dénoncer plutôt la machine qui les utilise en leur faisant miroiter un beau conte de fées. Il ne fallait pas que le public puisse se taper sur les cuisses en riant d'une fille ou d'une autre; la petite naïveuse, la granola, la petite naïve qui veut être duchesse. Ça, c'est notre souci, à chaque spectacle, de ne pas rire pour mépriser les femmes. Pour ne pas «donner d'armes à l'ennemi»; par exemple, Yvon Deschamps qui monologue sur les Noirs ou sur les femmes, il donne du poids aux préjugés. Eve, c'était l'ancêtre de toutes les épaisses... 2e ou 3e niveau d'humour, il met quand même ça dans la bouche de tous les gars qui s'en servent, en citant bien sûr Yvon Deschamps. On voulait pas que ça arrive. Et finalement, il y a beaucoup de tendresse dans notre humour vis-à-vis les femmes. Comment on procède? par création collective. Par ailleurs, c'est Jocelyne Corbeil qui fait la musique et

les paroles des chansons.

Nos passés sont différents... mais on a toutes voulu, par les Folles Alliées, concilier deux affaires: notre envie de faire un show et notre féminisme militant. Le spectacle est devenu notre forme de militantisme - parce que notre préoccupation première, la plus intégrée à nos vies, demeure la situation des femmes.

Enfin Duchesses! c'est ça. C'est parti de l'idée folle, en 1981, de faire à Québec un anti-carnaval du quartier -St-Jean-Baptiste, où on aurait présenté des «vraies» duchesses typées: la féministe de la librairie Les Mutantes, l'écologiste du trou à Béchereau (un terrain vague disputé entre spéculateurs et groupes populaires), la théâtrale du Hobbit, etc... Ça aurait été un happening d'un soir mais ça a bloqué, faute de temps et d'argent.

On a repris l'idée en 1982 et c'est devenu, plus qu'un (anti-)carnaval de quartier, une critique du phénomène des miss et des duchesses. On a vu que ce qu'on visait à travers les duchesses, c'était plus largement l'utilisation des femmes dans les événements culturels ou sportifs. Ce qui fait qu'on a dans le show des cheerleaders et un (faux) striptease. On a pris le Carnaval et les du-

chesses parce qu'on est à Québec. Aux États-Unis, on aurait pastiché Miss Univers.

On avait un sous-souci (rires), qui était de critiquer aussi les fêtes organisées, quand ça devient trop gros; le plaisir programmé et la jouissance organisée. Et l'argent qui mène tout ça. Les filles, elles, y croient. Ils jouent sur le rêve, et sur toute notre éducation qui nous apprend à attendre le Prince Charmant: «Si vous êtes Reine, le Prince Charmant va vous remarquer et vous admirer!» Puis là, ils ont récupéré l'histoire de la carrière: «Ça va te mener à une belle carrière dans le show business; mannequin, cover-girl, relations publiques...» Cette année, ils ont même pensé ne plus les appeler duchesses mais «relationnistes!» Tu imagines? «Enfin relationnistes!» On change les mots, mais pas l'organisation. C'est comme pour les anciens «fous» - maintenant «bénéficiaires». La réalité ne change pas, ils ont toujours besoin de filles à barouetter. Non, ils n'ont pas de problème de recrutement.»

Après deux semaines de succès au Théâtre de la Bordée, à Québec, en février dernier, et des spectacles à Matane et Rimouski en mars, qu'est-ce

